



« C'est la pierre sans tache et la pierre sans faute,  
La plus haute oraison qu'on ait jamais portée,  
La plus haute raison qu'on ait jamais jetée,  
Et vers un ciel sans bord la ligne la plus haute. »

# La Berchéroise

Ces quelques vers tirés de la *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* de Charles Péguy illustrent à merveille la qualité du matériau sans lequel « l'Acropole de l'Occident », la cathédrale selon Rodin, n'aurait jamais pu être construite.

Cet hommage rendu par Péguy est pertinent quand on connaît la pierre de Berchères et l'épaisseur du banc qui permettait de tailler les pierres de grand appareil. Ces blocs, parfois cyclopéens, étaient particulièrement résistants à la pression et en faisaient, de ce fait, un matériau de choix pour les contre-forts et les murs porteurs de la cathédrale. Formé il y a plus de vingt millions d'années, ce calcaire lacustre se décline en différentes variétés réservées à différents usages. Certes, le banc de Berchères, riche en vacuoles, ne permet pas une sculpture fine. Par contre, historiens et architectes s'accordent pour reconnaître la grande qualité de la pierre pour le gros œuvre. Outre la cathédrale, de nombreux édifices furent construits avec ce matériau dans le Pays



chartrain. L'exemple le plus connu est représenté par la tour-porche de l'église Saint-Pierre à Chartres dont on pense qu'elle fut construite autour de l'an mille. Plus tard, l'église de la paroisse de Berchères-l'Évêque fut aussi bâtie avec la pierre locale. Le village et ses environs profitèrent de l'abondance de ce calcaire aux qualités multiples. Dans le hameau de Chamblay, on peut admirer l'impeccable alignement des lits de pierres de petit appareil et de même taille ainsi que ses nombreuses maisons

ayant pignon sur rue. Il y aurait encore beaucoup à dire sur le sujet quand on sait que le centre historique de Chartres fut essentiellement construit en pierre de Berchères.

En ce qui concerne l'exploitation du site, les carriers avaient recours à des procédés bien connus qui consistaient à creuser sous le banc pour permettre aux blocs de se détacher plus facilement. Dans le même temps, plusieurs trous percés à la barre à mine étaient reliés par une rigole. On versait de l'eau sur des coins de bois introduits dans les trous. La dilatation du bois provoquait ainsi la découpe du bloc. La pièce était enfin équarrie et chargée sur un fardier tiré par des bœufs dont la force de traction était supérieure à celle des chevaux de l'époque. Le charroi prenait alors « le chemin des carriers » qui, pense-t-on, devait rejoindre Chartres au niveau actuel des Trois Ponts avant d'affronter la rude montée vers la cathédrale par le faubourg Saint-Brice. Quasi abandonnée au début du XX<sup>e</sup> siècle, la carrière retrouva une activité après la Seconde Guerre mondiale quand un marbrier chartrain, bien connu sur la place, remit à l'honneur la pierre de Berchères. À son actif, on lui doit un nouveau procédé de coupe au fil métallique. Les plus anciens d'entre nous se souviennent de son installation rue Victor Gilbert à Chartres. Cette méthode permettait de créer des dalles de parement et de placage. Réalisés en 1960, l'Hôtel de Ville et la bibliothèque de Chartres, récemment détruits, avaient des murs recouverts de ces dalles. À l'époque, certains n'hésitaient pas à qualifier ces pierres polies de « marbre de Beauce »...

Afin que nul n'oublie cette pierre aux qualités incomparables, des Berchérois ont créé, il y a dix ans, une association pour rappeler ces pratiques ancestrales qui ont permis la construction de monuments prestigieux dont la cathédrale est le plus beau fleuron. Le site de la carrière se visite de nos jours grâce au travail de bénévoles qui ont ouvert des chemins vers le front de taille. La découverte du banc de pierre, actuellement protégé, est particuliè-



rement impressionnante et émouvante. En effet, comment ne pas penser à tous ces hommes qui ont sué sang et eau pour extraire ce calcaire avec des moyens, certes astucieux et efficaces, mais limités ? On imagine l'activité qui régnait alors dans la carrière. Le danger était permanent et des accidents devaient être fréquents. Selon la tradition, la foi sans faille des hommes de ce temps serait, seule, à l'origine de l'édification de tous ces monuments à vocation religieuse. Pourtant, historiquement parlant, il faut nuancer cette affirmation car

l'on sait, par exemple, qu'en 1215 des émeutes éclatèrent sur le chantier de la cathédrale. Il est certes difficile d'en connaître les causes. Ouvriers trop mal payés ? Conditions de travail trop dures ? Alors quelle place tenait la foi dans ces chantiers monumentaux ? En tout cas, ces révoltes furent sévèrement réprimées par les troupes de Philippe Auguste.

Pour faire revivre la mémoire de ces carriers, l'Association Berch'Pierre organise depuis quatre ans une randonnée qui, en 2015, partait du portail sud de la cathédrale pour rallier la carrière située à treize kilomètres. Il est clair qu'on ne peut pas emprunter sur toute sa longueur le chemin des carriers : autoroute, rocade, lotissements, etc... en sont la cause. Ainsi, le dimanche 28 juin 2015, un peloton de 208 marcheurs, bannière au vent, et sous un soleil éclatant, se rendit à la carrière de Berchères. L'auteur de ces quelques lignes était de la partie pour



faire sa première « Berchéroise » et il a pu apprécier l'investissement de l'association dans l'organisation de cette marche. Encore bravo et un grand merci au Président Bonny et à toute son équipe totalement impliqués dans cette manifestation !

Dans l'attente de 2016, nous ne pouvons qu'encourager tous ceux qui aiment la randonnée et l'histoire locale à participer à la prochaine marche.